



## L'Arctique dans une perspective historique : retour sur quatre âges d'or

Jérémie Cornut  
Chaire PEDC<sup>1</sup>

**Résumé :** Au Canada, l'attention accordée à l'Arctique fluctue. Le sujet est parfois très populaire, tandis qu'il est presque ignoré à d'autres moments. Une étude scientométrique indique que le sujet est à l'avant-scène à quatre reprises depuis 1945 : entre 1956 et 1960, entre 1969 et 1977, entre 1983 et 1991, et depuis 2006. Ce texte revient sur les différents facteurs qui expliquent ces fluctuations : la conjoncture politique, l'évolution de la politique internationale, les progrès techniques, les changements environnementaux et l'instrumentalisation politique se conjuguent pour inscrire l'Arctique à l'agenda politique et scientifique au Canada.

Dans l'étude de la politique étrangère canadienne (PEC), l'intérêt pour l'Arctique n'est pas constant. S'il est aujourd'hui en plein essor, il fluctue depuis 1945. Lorsque l'Arctique attire l'attention des chercheurs, certains considèrent qu'on lui accorde trop d'importance. Au contraire, quand les recherches sur le sujet sont presque inexistantes, d'autres souhaitent que l'on s'y intéresse davantage. Étant donné ces fluctuations et la tendance actuelle, il est primordial de se demander ce qui pousse les chercheurs à s'intéresser à l'Arctique.

Ce texte a pour objectif de clarifier ces raisons, en prenant comme objet d'étude non pas l'Arctique lui-même, mais l'Arctique-comme-objet-d'étude. Étudier l'Arctique sous cet angle est intéressant pour trois raisons. Dans un premier temps, faire un bilan des recherches passées permet un savoir cumulatif, parce qu'il est nécessaire de partir des analyses déjà menées pour approfondir la connaissance.

---

<sup>1</sup> Ce texte reprend brièvement les analyses produites dans un article publié en anglais (Cornut, 2010), en le complétant avec des tableaux. L'auteur remercie le *Centre for International Governance Innovation (CIGI)* et particulièrement Allyson Fox, directrice des services de bibliothèques, pour avoir permis cette recherche en autorisant un accès direct au CFRI.

Dans un deuxième temps, il est indispensable de se tourner vers les facteurs qui poussent les chercheurs à se concentrer sur certains objets d'étude plutôt que d'autres, parce qu'interroger sa propre pratique fait partie de la démarche scientifique. Dans un troisième temps, s'intéresser à l'Arctique-comme-objet-d'étude donne des indications sur l'Arctique lui-même, et permet de mieux le comprendre.

La présente étude utilise le *Canadian Foreign Relations Index* (CFRI) qui répertorie les travaux scientifiques en PEC depuis 1945. Grâce à cette base de données, il est possible de savoir quand les chercheurs s'intéressent à l'Arctique et quand ils le négligent. Une analyse de 690 travaux consacrés à l'Arctique et répertoriés dans le CFRI indique qu'il y a quatre âges d'or de l'Arctique: entre 1956 et 1960, entre 1969 et 1977, entre 1983 et 1991, et depuis 2006. Pendant ces périodes, l'Arctique est un domaine de recherche important pour les politologues, alors qu'entre ces périodes c'est un objet d'étude secondaire. Les quatre périodes correspondent approximativement au moment où John Diefenbaker (1957-1963), Pierre Elliott Trudeau (1968-1979 et 1980-1984), Brian Mulroney (1984-1993) et Steven Harper (depuis 2006) sont au pouvoir au Canada.

Ainsi, l'étude de l'Arctique est influencée de façon importante par le contexte politique et social du moment. Il est évident qu'il n'y a pas de thème dépourvu d'implications politiques en PEC, et, dans une certaine mesure, tous sont politisés. Comme tous les champs des sciences sociales, la PEC, est inévitablement liée au contexte politique et social duquel elle émerge –même si, il faut le souligner, toutes les questions ne sont pas politisées de la même façon, et il y a pour chacune des logiques spécifiques qui jouent.

L'objectif est ici d'identifier les déterminants qui poussent les chercheurs à s'intéresser à l'Arctique. Pour cela, les thèmes principaux des travaux portant sur l'Arctique et publiés au cours des quatre « âges d'or » ont été identifiés (voir en annexe). Cela permet de clarifier les différences et les points communs entre

chacune de ces périodes et d'ainsi mieux comprendre pourquoi l'Arctique est ignoré à certains moments, alors qu'à d'autres moments il attire une très grande attention.

Ainsi, chacune des quatre périodes a une façon particulière d'aborder le sujet. Pendant les deux premières périodes, la plupart des travaux s'intéressent aux limites des eaux territoriales (21,7% et 22% des travaux y sont consacrés pendant les périodes 1 et 2) et aux frontières maritimes (26,1% et 84,6%). C'est à cette époque que le Canada étend unilatéralement ses eaux territoriales et ses zones de pêche exclusives, ce qui déclenche une controverse internationale, notamment avec les États-Unis (Henkin, 1971; Kinsman, 2002).

Pendant la troisième période, la sécurité militaire domine l'agenda des chercheurs. 28,8% des travaux sont consacrés à la défense ou à la politique de défense. En effet, dans le contexte d'une montée des tensions entre le bloc soviétique et le bloc occidental, et dans la lignée de l'investissement dans la défense effectué par l'administration Reagan –la *Strategic Defence Initiative* lancée en 1983–, le Canada décide lui aussi de réinvestir dans sa défense. Parce que l'Arctique est une zone de contact avec l'Union soviétique, cela pousse le Canada à s'y intéresser. Par exemple, l'Arctique joue un rôle important dans le *White paper* sur la défense nationale présenté par le gouvernement canadien en 1987 (Holroyd, 1989; Lajeunesse, 2007-2008).

Pendant la quatrième période, l'attention se porte principalement sur les conséquences du réchauffement climatique et l'exploitation des ressources naturelles (Borgerson, 2008; Haftendorn, 2009). La perspective que le passage du Nord-Ouest soit ouvert à la navigation plus que quelques semaines par année représente un bouleversement pour la région. Ainsi, 13% des travaux sur l'Arctique parus pendant cette période s'intéressent au réchauffement climatique, 9,3% aux ressources naturelles et 35,2 % au passage du Nord-Ouest.

Enfin, il faut souligner qu'en dehors de ces quatre périodes, un certain nombre de thèmes attirent constamment l'attention des chercheurs –tel est notamment le cas

de la souveraineté, de l'environnement, du droit international, des États-Unis et de la Russie/Union Soviétique.

Il faut maintenant se demander comment expliquer ces constantes et ces variations. Plus précisément, dans quelle mesure le contexte politique et social les expliquent-elles ? Pourquoi les chercheurs étudient-ils l'Arctique à certains moments et pas à d'autres ? Pourquoi se concentrent-ils sur certains aspects et pas sur d'autres ? Comment expliquer le présent intérêt pour l'Arctique ? Une analyse des quatre périodes mentionnées indique qu'il n'y a pas de réponse simple à ces questions et que plusieurs facteurs se combinent.

Il y a tout d'abord la conjoncture politique immédiate, qui attire l'attention des médias et des chercheurs, et qui amène les politiciens à prendre parfois des décisions hâtives. Des événements anecdotiques peuvent avoir un gros impact : les controverses à propos du *Manhattan* et du *Polar Sea*, en 1969 et 1985, en sont de bons exemples (Fenge, 2007-2008). Une fois que la crise est passée, l'enjeu cesse progressivement d'être important pour les chercheurs et les commentateurs.

Il faut également prendre en compte l'instrumentalisation politique à laquelle l'Arctique donne parfois lieu. Il est clair que certains dirigeants politiques utilisent l'Arctique pour promouvoir l'unité nationale du Canada – tel est notamment le cas de Pierre Elliott Trudeau. C'est bien là une forme d'« exploitation » de l'Arctique, vu plus « comme un moyen que comme une fin » (Lalonde-Fiset, 2009). Mais il faut souligner qu'il n'y a pas une stricte correspondance entre les agendas politiques et scientifiques. Les périodes identifiées sont certes liées à quatre Premiers ministres canadiens, mais ce n'est pas là une correspondance parfaite. Un changement des priorités politiques n'implique pas nécessairement un changement de la recherche scientifique, ne serait-ce que parce qu'un programme de recherche est long à mettre en place. La recherche peut précéder ou faire écho à l'agenda politique – elle peut également s'en distancer.

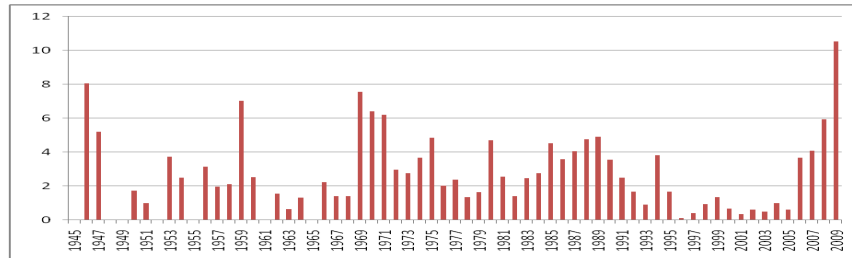
La politique internationale est également fondamentale pour comprendre les variations dans l'attention que les chercheurs accordent à l'Arctique. Par exemple, dans les années 1980, c'est le contexte de la Guerre froide qui explique le renouveau de l'intérêt pour l'Arctique. De même, parce que l'OPEP menace les approvisionnements pétroliers occidentaux au cours des années 1960 et 1970, le pétrole de l'Alaska devient plus attractif. L'Arctique apparaît comme une voie commerciale potentielle. Les rivalités internationales contribuent ainsi à la fluctuation de l'intérêt pour l'Arctique au Canada. Autrement dit, l'agenda de recherche est influencé par l'évolution de son objet d'étude –les évolutions de la politique étrangère canadienne ont une influence sur la Politique Étrangère Canadienne en tant que discipline universitaire.

Un autre facteur qu'il faut prendre en compte est l'évolution technologique : dans les années 1980, parce que l'Union soviétique construit des sous-marins spécialement conçus pour la navigation dans les mers arctiques, la menace provenant du Nord augmente, ce qui entraîne un réinvestissement du Canada dans l'Arctique. De même, au cours des dernières années, les progrès technologiques dans le forage et l'exploitation des mines rendent les ressources de l'Arctique rentables, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Les raisons qui expliquent l'intérêt des commentateurs pour l'Arctique sont nombreuses et d'autres facteurs que ceux brièvement mentionnés ici devraient être pris en compte. Il faudrait par exemple considérer l'influence du réchauffement climatique et des peuples autochtones sur l'agenda politique. Ces nombreuses logiques se recourent et s'entrecroisent et il n'y a pas une explication complète du phénomène. Parfois, comme le notent Roussel et Perreault au cours de la quatrième période, il y a un « alignement parfait des logiques stratégiques, politiques et idéologiques » (Roussel et Perreault, 2009). Il est ainsi impossible de prévoir quand l'Arctique va apparaître ou disparaître de l'agenda de la recherche scientifique.

## Tableaux

### Production scientifique consacrée à l'Arctique dans l'étude de la politique étrangère canadienne (%)



### Travaux consacrés à l'Arctique par thèmes – principaux thèmes des périodes 1 et 2

Sujet	1956-1960	1969-1977	1983-1991	2006-2009
DEW line	4 (4,3%)	2 (1,6%)	14 (5,0%)	0 (0%)
Maritime boundaries	24 (26,1%)	104 (84,6%)	2 (0,7%)	4 (7,4%)
Territorial waters	20 (21,7%)	27 (22%)	17 (6,1%)	2 (3,7%)
Maritime law	2 (2,2%)	22 (17,9%)	21 (7,6%)	3 (5,6%)
Fishing/Fisheries	5 (5,5%)	13 (10,6%)	1 (0,4%)	2 (3,7%)
Water pollution	0 (0%)	4 (3,3%)	2 (0,7%)	0 (0%)

### Travaux consacrés à l'Arctique par thèmes – principaux thèmes de la période 3

Sujet	1956-1960	1969-1977	1983-1991	2006-2009
Defence (policy)	13 (14,1%)	11 (8,9%)	80 (28,8%)	3 (5,6%)
Arms control and disarmament	0 (0%)	0 (0%)	21 (7,6%)	0 (0%)
(Nuclear) Submarines	0 (0%)	0 (0%)	22 (7,9%)	0 (0%)
Armed Forces	0 (0%)	0 (0%)	18 (6,5%)	0 (0%)
Radar defense networks	4 (4,3%)	1 (0,8%)	8 (2,9%)	0 (0%)

Travaux consacrés à l'Arctique par thèmes – principaux thèmes de la période 4

Sujet	1956-1960	1969-1977	1983-1991	2006-2009
Northwest Passage	0 (0%)	0 (0%)	19 (6,8%)	19 (35,2%)
Shipping	0 (0%)	0 (0%)	6 (2,2%)	6 (11,1%)
(Arctic) Ocean(s)	0 (0%)	2 (1,6%)	2 (0,7%)	17 (31,5%)
Boundaries	0 (0%)	1 (0,8%)	9 (3,2%)	5 (9,3%)
Climate Change	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	7 (13%)
Global Warming	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	4 (7,4%)
Resources	0 (0%)	3 (2,4%)	6 (2,2%)	5 (9,3%)

Travaux consacrés à l'Arctique par thèmes – thèmes transversaux

Sujet	1956-1960	1969-1977	1983-1991	2006-2009
Sovereignty	0 (0%)	10 (8,1%)	77 (27,7%)	28 (51,9%)
International law	0 (0%)	6 (4,9%)	19 (6,8%)	9 (16,7%)
Environment	0 (0%)	25 (20,3%)	24 (8,6%)	10 (18,5%)
United States	8 (8,6%)	14 (11,4%)	80 (28,8%)	11 (20,4%)
Soviet Union/Russia	7 (7,6%)	5 (4,1%)	32 (11,5%)	6 (11,1%)
Native Peoples	1 (1,1%)	0 (0%)	18 (6,5%)	4 (7,4%)
Security	0 (0%)	0 (0%)	7 (2,5%)	5 (9,3%)

## Travaux cités

- Borgerson, Scott. « Arctic Meltdown. The Economic and Security Implications of Global Warming ». *Foreign Affairs*, Vol. 87, n° 2, 2008, pp. 63-77.
- Cornut Jérémie. « Why and When do We Study the Arctic in Canada ». *International Journal*, Vol 65, no 4. 2010, pp. 943-953.
- Fenge, Terry. « Inuit and the Nunavut Land Claims Agreement: Supporting Canada's Arctic Sovereignty ». *Policy Options*, 2007-2008, pp. 84-88.
- Haftendorn, Helga. « Arctic policy for Canada's tomorrow. A review essay ». *International Journal*, Vol. 64, n° 4, 2009, pp. 1139-1146.
- Henkin, Louis. « Arctic Anti-Pollution: Does Canada Make -or Break- International Law? ». *The American Journal of International Law*, Vol. 65, n° 1, 1971, pp. 131-136.
- Holroyd, Suzanne. *Canadian and U.S. defense planning toward the Arctic*. Santa Monica: The RAND Corporation, 1989.
- Kinsman, Jeremy. « Who is my Neighbour? Trudeau and Foreign Policy ». *International Journal*, Vol. 57, n° 1, 2002, pp. 57-77.
- Lajeunesse, Adam. « Sovereignty, Security and the Canadian Nuclear Submarine Program ». *Canadian Military Journal*, 2007-2008, pp. 74-82.
- Lalonde-Fiset, Marie-Christine. « L'Arctique : fin ou moyen? ». *L'Action nationale*, Vol. 99, n° 9-10, 2009, pp. 126-134.
- Roussel, Stéphane, et François Perreault. « Le retour du Canada dans l'Arctique ou le parfait alignement des logiques stratégiques, politiques et idéologiques ». Dans Miriam Fahmy (Dir.), *L'État du Québec*, Montréal : Éditions du Boréal. 2009, pp. 574-579.